Lynchage probable.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 2 décembre—Dépêche spéciale de Birmingham, Alabama, au « Post-Dispatch»:

Près de Warrens, à dix milles de Greensboro, la nuit dernière, John Singley, un riche fermier, était appelé hors de sa résidence par un nègre du nom de Bill Scott, sous le prétexte de rattraper un cheval.

A peine dehors Singley reçut un coup sur la tête, puis eut la gorge coupée.

Le nègre pénétra alors dans la maison et tua Mme Singley, lui détachant presque la tête du tronc; puis il tua Dallas Singley, un enfant de dix ans.

Singley vit toujours, mais sa mort est prochaine. Il a pu raconter le crime.

Un groupe de citoyens est à la recherche du nègre, qui sera lynché s'il est pris.

Tragédie.

Presse Associée.

Little-Rock, Arkansas, 2 décembre— ne tragédie a eu lieu hier soir devant une église située près de Huntsville, comté de Madison.

Seth Low, Will Phillips et John Howard, trois fermiers, aimaient la même jeune fille, Irène Pruitt. En se rendant à l'église, hier soir, elle rencontra Phillips puis les deux autres jeunes gens.

Elle entra dans l'église et les trois fermiers se retirèrent pour discuter.

Howard et Low sautèrent aussitôt sur Phillips, qui saisit son révolver et logea une balle dans le corps de Howard.

Mais avant d'armer une seconde fois son pistolet il tombait paralysé d'une balle dans les reins envoyée par Low. Toutefois, il réussit à tirer sur Low et le blessa dangereusement à l'épaule.

Cette bataille a causé une panique dans l'église.

On dit que les trois jeunes gens sont mortellement blessés.

Les droits sur le sucre hollandais.

Presse Associée.

Washington, 2 décembre— M. Gage, secrétaire du Trésor, a réglé la question du sucre hollandais en déclarant que le droit compensateur établi par le tarif Dingley s'applique au sucre importé de Hollande.

Un camp militaire dans l'Etat de l'Alabama.

Presse Associée.

Montgomery, Alabama, 2 décembre—Dans une conversation avec le représentant d'un journal le gouverneur Johnston a décrit les grandes lignes d'un projet d'établissement d'un camp militaire, au prix de huit ou dix mille dollars, dans la partie la plus saine de l'Etat, projet qui sera soumis à la législature à la prochaine session.

Le camp servirait aussi de refuge en temps d'épidémie.

«Notre immunité contre la fièvre jaune jusqu'à présent a causé une opposition à ce projet, mais nous reconnaissons que l'Alabama doit être en tout temps en mesure de pourvoir aux besoins de sa population, et on ne se propose pas de compter sur l'hospitalité des Etats voisins.»

Départ prochain du président pour Canton.

Presse Associée.

Washington, 2 décembre— Le départ du président et de Mme McKinley pour Canton est décidé.

POUR GUÉRIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les véritables ont L. B. Q. sur chacune.

Rapport du commissaire américain à l'Exposition de 1900.

Presse Associée

Washington, 2 décembre— Le major Moses P. Handy, chargé par le président McKinley de se rendre à Paris au sujet de la participation du gouvernement américain à l'exposition de 1900, a préparé son rapport au président de façon qu'il puisse être soumis au congrès à l'ouverture de la session.

Ce rapport démontre que les efforts du major Handy ont été cordialement secondés par le gouvernement français et les directeurs de l'exposition; il donne au congrès et au peuple des Etats-Unis toutes les informations désirables.

Ce rapport a été rédigé d'une façon désavantageuse, à cause du mauvais état de santé du major Handy, dû à un excès de travail.

Il est arrivé à Washington il y a quelques jours.

Jusqu'à-présent il a gardé la chambre, mais son état s'améliore rapidement.

DERNIERE HEURE.

L'identité de Mme Kittinger.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 2 décembre—Tout ce que la police sait au sujet de Mme Kittinger est que son petit nom est Nina, et que son mari, dont le prénom est Charles, se trouve en Amérique.

D'après la police Mme Kittinger ne serait pas veuve.

Envoi d'un petit croiseur allemand à Port-au-Prince.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 2 décembre—On annonce que le gouvernement allemand n'enverra à Port-au-Prince, Hayti, que le petit croiseur «Geir», dont l'équipage comprend 265 hommes, pour appuyer sa demande d'indemnité en faveur de Herr Emile Lueders illégalement emprisonné, prétend-on, par les autorités d'Hayti.

Le «Geir» ne fera une démonstration qu'au cas où les négociations entamées à Berlin avec le ministre d'Hayti viendraient à échouer.

Collion en mer.

Presse Associée.

Londres, 2 décembre—Le navire anglais Persian Empire, se rendant de Londres à Table Bay, est entré en collision avec le steamer Carliste City pendant l'ouragan de mardi dernier, au large de Deal.

Le Persian Empire a été fortement endommagé.

Le suicide du baron Passetti.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 2 décembre—Le baron Passetti, qui s'est tiré un coup de révolver hier, devant la résidence de Mme Kittinger, une veuve américaine, n'avait que vingt-cinq ans. Il étudiait le droit à l'Université de Vienne. Il était un neveu de l'ambassadeur d'Autriche à Rome.

Il y avait eu de fréquentes scènes de jalousie entre le jeune baron et Mme Kittinger.

Démenti.

Presse Associée.

Berlin, 2 décembre—Il est établi sous bonne autorité que le rapport de la «Gazette de Cologne» d'après lequel les négociations de réciprocité entamées par John A. Kasson, commissaire des Etats-Unis, et le baron Von Thielman, secrétaire du Trésor impérial n'auraient produit aucun résultat, est dénué de fondement. Il est ajouté que des négociations de ce genre n'ont pas été entamées.

La succession du docteur Evans.

Presse Associée.

Paris, France, 2 décembre—On annonce à Paris que le docteur Thomas W. Evans a laissé en mourant une fortune de cinq à huit millions de dollars en valeurs et en propriétés foncières.

Ses propriétés foncières sont estimées à $2,000,000.

Les Kittinger de Wilmington.

Presse Associée

Wilmington, Delaware, 2 décembre—Aucun des membres de la famille de M. Charles H. Kittinger ne peut établir si Mme Kittinger, qui figure d'une façon sensationnelle dans l'affaire du suicide du baron Passetti, à Vienne, est Mme Charles H. Kittinger qui a résidé autrefois à Seattle, Etat de Washington.

Mme Charles H. Kittinger a quitté son mari il y a quatre ans, à Seattle, et on n'a pas entendu parler d'elle depuis cette époque.

Après la séparation M. Charles Kittinger est revenu à Wilmington; sa femme n'a jamais visité cette ville.

M. Kittinger est absent depuis quelques semaines.

En Bohème.

Presse Associée.

Prague, Bohème, 2 décembre—De nouveaux excès ont été commis aujourd'hui à Weinberg. La police a dû faire usage des révolvers.

Une maison d'Altstaderring a été démolie, mais les émeutiers ont été dispersés par la police montée.

Des actes de pillage ont été commis à Ziskow, mais la populace a été promptement dispersée.

La tranquillité règne ce soir et des patrouilles parcourent les rues de la ville.

Syndicat américain.

Presse Associée.

Birmingham, Alabama, 2 décembre— Le «Post» de Birmingham apprend, dit-il, qu'un syndicat américain, dans lequel Andrew Carnegie est intéressé, a demandé au gouvernement coréen la concession de la construction de trois lignes de chemin de fer, lignes qui se rattacheraient à la ligne Séoul-Chemulpo que construit en ce moment l'ingénieur américain James Mores.

Le «Post» ajoute qu'on attend la réponse de la Corée d'ici une ou deux semaines.

Le Tabac de Pinar del Rio.

Presse Associée.

La Havane, île de Cuba, 2 décembre—Une délégation de la ville de Pinar del Rio comprenant le maire et deux cent négociants et planteurs a exposé aujourd'hui à Senor Jose Canalejas, commissaire spécial envoyé d'Espagne, la nécessité d'exporter le tabac en feuilles, dont 60,000 balles sont en magasin.

Les délégués ont demandé au commissaire d'employer son influence auprès du capitaine général Blanco pour obtenir le droit d'exporter ce tabac.

Senor Canalejas a promis de faire au gouvernement des représentations à cet égard.

Les germes de la phtisie sont partout.

Contre eux il n'est qu'un moyen, c'est de les combattre.

Si l'histoire des poumons faibles remonte aux ancêtres, le combat doit être constant et vigoureux.

Vous devez abattre la maladie ou elle vous abattra.

Au premier indice d'une santé chancelante, prenez l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec les Hypophosphites. Elle donne au corps la force de résister aux germes de la consomption.

50 cents et $1.00 dans toutes les pharmacies. SCOTT & BOWNE, chimistes, New York.

Les Carlistes.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 2 décembre—Dépêche de St-Sébastien à l'«Imparcial»:

Une certaine agitation règne à St-Sébastien parmi les carlistes, soutenus qu'ils sont par les membres du clergé qui ne reconnaissent pas l'autorité du pape en matière politique.

Les carlistes font les plus grands efforts pour se procurer de l'argent.

La réciprocité entre les Etats-Unis et le Pérou.

Presse Associée.

Washington, 2 décembre — Le Pérou est la première des républiques de l'Amérique du sud qui ait entamé avec les Etats-Unis des négociations pour la conclusion d'un traité de réciprocité conformément à une clause de la loi Dinley.

Les négociations ont été entamées par senor Eguiguren, ministre du Pérou à Washington.

En même temps les autorités péruviennes prenaient une mesure qui a causé une grande satisfaction au département d'Etat: la présentation d'un projet de loi tendant à donner au président du Pérou le pouvoir de conclure le traité de réciprocité sans la formalité usuelle de la ratification par le congrès.

En reconnaissance de ce bon procédé notre ministre, M. Dudley, a exprimé au gouvernement péruvien la satisfaction des autorités de Washington.

Aussi, les négociations ont-elles été poussées rapidement. Le Pérou a soumis une liste des articles sur lesquels il désire obtenir la réciprocité. Cette liste comprend les cognacs et les vins, les peaux de bœufs et de chèvres, les peaux de vigognes le sucre, la laine, les cotonnades, l'écorce du Pérou, le caoutchouc et de nombreux produits du pays.

L'écorce du Pérou, le caoutchouc et d'autres produits n'entrent pas en concurrence avec les produits américains.

On pense que M. Kasson va préparer une liste des produits que les Etats-Unis désirent exporter au Pérou sous la clause de réciprocité. C'est avec les deux listes que sera formée la liste finale devant être l'objet du traité de réciprocité.

Départ du président McKinley.

Presse Associée.

Washington, 2 décembre— Le président McKinley a quitté Washington à sept heures 20, ce soir, pour se rendre à Canton au chevet de sa mère mourante. Il arrivera demain à Canton.

Le président s'est préparé à la hâte à ce voyage. Durant l'après-midi il a expédié de nombreuses affaires portées à son attention.

La durée du séjour de M. McKinley à Canton dépendra de l'état dans lequel il trouvera sa mère.

Si l'état de la malade s'améliorait il reviendrait à Washington pour l'ouverture de la session du congrès. Il repartirait ensuite pour Canton.

L'opinion du prince de Bismarck

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 2 décembre—Le prince de Bismarck, commentant dans le «Hamburger Nachrichten» la prétendue intention des Etats-Unis d'intervenir dans le différend entre l'Allemagne et Hayti, s'exprime ainsi:

Nous croyons que c'est une nécessité politique de s'opposer souvent et hautement à cette arrogance américaine, et spécialement quand elle est dirigée contre l'Allemagne. Bien entendu, personne ne pense en Allemagne à prendre possession d'Hayti, mais nous espérons décider le gouvernement à demander énergiquement les satisfactions nécessaires sous forme d'indemnité et de les exiger par tous les moyens.

CRISPI.

Commission d'enquête.

Presse Associée.

Rome, 2 décembre.—La chambre des députés d'Italie a nommé aujourd'hui une commission de cinq membres pour une enquête sur les faits reprochés à signor Francesco Crispi, ancien premier ministre, relativement aux scandales de la Banque de Naples et de la vente de décorations.

Cette mesure est la conséquence d'une décision récente de la cour de cassation, qui a annulé les accusations portées contre Crispi sous le prétexte qu'un tribunal ordinaire n'est pas compétent dans un procès intenté à un ancien membre du gouvernement pour des faits qui se sont passés pendant qu'il exerçait le pouvoir.

La cour de cassation a maintenu que l'affaire était du ressort du parlement, ce que, d'ailleurs, Crispi avait déclaré dès le début.

La commission spéciale d'enquête a été nommée après un discours impressionnant de signor Crispi, dans lequel il a déclaré qu'il désirait la plus ample et la plus complète enquête, et qu'il ne craignait pas la lumière, qui, a-t-il dit, ne pouvait rien révéler contre lui.

Je suis la victime d'une calomnie, s'est-il écrié, et j'aurais traduit mes calomniateurs devant la justice si l'affaire n'avait pas été référée à la Chambre.

Crispi a rappelé ses travaux pour l'Italie et a admis qu'il s'était trompé quelquefois. Mais il n'en demandait pas moins à ses vainqueurs un jugement impartial.

Il a dit qu'il était prêt à témoigner devant la commission, et qu'il n'omettrait rien afin que l'affaire put être complètement mise à jour.

Il a ajouté d'un ton pathétique: Mais ce sera très dur à 78 ans, après avoir consacré 63 années au service de mon pays.

Ce passage de son discours a provoqué de violentes interruptions, et le président de la chambre a formellement rappelé à l'ordre deux socialistes particulièrement violents.

Après le rétablissement de l'ordre, signor Crispi a dit:

Je reste calme, même en face des invectives de mes adversaires. Ma conscience est sereine et quand mon temps viendra, je mourrai avec le nom de l'Italie sur mes lèvres.

Mais je demande de passer mes derniers jours en paix. Si l'Italie a besoin de moi, elle me trouvera toujours prêt à la servir, mais je n'ai pas et je n'ai jamais eu l'ambition du pouvoir.

A la fin de ce discours de nombreux députés ont entouré M. Crispi et l'ont félicité.

Conseil de cabinet à Madrid.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 2 décembre—La reine régente a présidé la séance de cabinet aujourd'hui.

Senor Sagasta, premier ministre, a passé en revue la situation politique. Il a dit que les opérations militaires entreprises dans la province de Pinar del Rio démontraient que cette province était au centre important de rébellion, quoique le général Weyler l'eut déclarée pacifiée.

Le général qui commande les forces dans cette province a reçu l'ordre de ne pas ralentir son énergie dans la poursuite des insurgés.

Au sujet de l'insurrection des Phillipines, senor Sagasta a annoncé qu'elle n'était pas complètment réprimée, comme on l'avait annoncé, mais que le capitaine-général Primo Rivera avait informé le gouvernement que des négociations étaient entamées pour la soumission des insurgés.

La question carliste méritait, a-t-il dit, l'attention du gouvernement, mais il ne pensait que les carlistes entreprissent des mouvements hardis.

Le premier ministre a ensuite donné des explications sur l'état actuel des relations entre les Etats-Unis et l'Espagne. Il a affirmé que le gouvernement américain semblait maintenant bien disposé envers l'Espagne.

Le nouveau ministre de la justice.

Presse Associée

Paris, France, 2 décembre—M. N Milliard, sénateur du département de l'Eure, est nommé ministre de la justice en remplacement de M. Darlan, qui a donné sa démission hier, à la suite du rejet par le sénat d'une motion tendant à clore la discussion sur la révocation d'un magistrat, révocation qualifiée d'illégale.

Une lettre du comte Esterhazy.

Presse Associée.

Paris, France, 2 décembre. — Le comte Ferdinand Walsein Esterhazy, l'officier de l'armée française accusé d'avoir écrit la lettre qui a conduit à l'internement à l'île du Diable, Guyane Française, du capitaine d'artillerie Dreyfus, qu'une cour martiale a condomné pour vente de secrets militaires aux agents d'un gouvernement étranger, a écrit au général Pellieux, qui est chargé de l'enquête à son égard.

Dans sa lettre, le comte Esterhazy proteste contre ce qu'il qualifie de calomnies et demande une enquête devant une cour martiale, afin que la plus grande lumière puisse être jetée sur les faits et qu'il puisse obtenir la réparation qui lui est dûe.

Le mariage de Mme Kittenger.

Presse Associée

Wilmington, Delaware, 2 décembre—Le nom de demoiselle de Mme Kittinger est Whitney. Elle s'est mariée à Seattle en 1889. C'est une jolie femme âgée d'environ trente ans.

Elle a toujours montré un goût particulier pour la scène, et après s'être séparée de son mari elle a gagné New York. Elle a joué des rôles secondaires dans une des troupes de Frohman.

Le "Vicksburg".

Presse Associée.

Wishington, 2 décembre—Le département de la marine a définitivement accepté la canonnière "Vicksburg", construite aux Bath Iron Works, dans l'Etat du Maine.

Arbitrage.

Presse Associée.

Londres, 3 décembre—Une dépêche de Shanghaï au "Times" confirme le rapport annonçant que le gouvernement chinois essaie de faire soumettre les demandes de l'Allemagne à l'arbitrage.

D'après la même dépêche on annonce que la Russie refuse d'intervenir en faveur de la Chine.

PAPIER FAYARD ET BLAYN

Supérieur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, DOULEURS, RHUMATISMES, LUMBAGO, BLESSURES, PLAIES — Topique excellent contre CORS, ŒILS-DE-PERDRIX.—1 fr. dans toutes les Pharmacies. Exiger notre signature.

Exonération du comte Esterhazy.

Presse Associée.

Paris, France, 2 décembre. — Le "Gaulois" dit qu'il apprend que le rapport du général Pellieux au général Billot, ministre de la guerre, est défavorable à une révision de la sentence prononcée contre Dreyfus et exonère complètement le comte Esterhazy.

Le "Soir" dit qu'à la suite du rapport du général Pellieux le comte Esterhazy sera poursuivi pour des actes et des lettres indignes d'un officier français, mais absolument étrangers à l'affaire Dreyfus.

MARCHE AUX BESTIAUX

Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross	3½@	4
Common grass fed	2½@	3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2½@	2½
Vaches communes et vieilles par tête	$7 00 @	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 @	12 00
2e qualité	7 00 @	9 00
Veaux de choix	7 00 @	9 00
Communs	4 00 @	6 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @	4½
Common	3½@	4
For Ouachita	3 @	3½
Moutons—Choice, par tête	2 00 @	2 00
Fair, par tête	1 00 @	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @	40 00
Sans qualité par tête	15 00 @	25 00

Succession du Dr Eugène Rabasse.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 45,213—Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Armand Bossu, exécuteur testamentaire datif de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

PAUL O. GUERIN, Greffier.

Henry Chiapella, avocat de la succession.

27 nov—27 30—déc 6

Succession de John Paul Vogel.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 53,147 — Division E—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les 10 jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Peter Müller, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

PAUL O. GUERIN, Greffier.

Sholars & Schreiber, Avocats. Hennen Building.

25 nov—25 30—déc 4

TEXAS EL PASO T AND P ROUTE PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs, Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE

Bureau des Billets, 632 Canal

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalia

Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivées
Ex. de Ft Worth et Cal.	8.15 a.m.	6.15 p

Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoir, buffet, Pullman à Fort Worth et fait connexion à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman pour El Paso, Denver et San Francisco.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:40 a. m. et 7:55 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets, 632 Canal, N. O. Lne. ARTHUR DE ARMAS, agent de ville des passagers, N. O. E. P. TURNER agent général des passagers et des billets, Dallas, Tex. F. THORNE, Troisième vice-président et directeur général, Dallas, Tex.

1er déc—

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 28 Commencé le 2 novembre 1897

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR CHARLES MEROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAUTE D'UNE MÈRE

XVII

DISPARUE!

" Adieu, mon cher Jean, dis-moi ce que je dois faire.

" J'attends tes instructions et je te donne de loin, de trop loin, la cordiale accolade de l'amitié.

" Ton vieux camarade,

" FABIEN REBOUL."

Jean Redon au docteur Reboul, à Milly [Nièvre].

" Mon bon ami,

" Ta lettre m'a plongé dans une véritable consternation.

" Je possédais un certain empire sur Thomas Rufin.

" J'aurais dû insister près de lui, le contraindre à me suivre, l'entraîner de force.

" Tous ces malheurs ne seraient pas arrivés.

" Il m'aurait écouté.

" Troublé moi-même, presque désespéré, je n'ai pas eu l'énergie nécessaire pour le sauver et j'en supporte la peine.

" J'aurais pris le chemin de fer et le bateau pour la France, si je n'étais retenu ici par une nécessité qui s'impose.

"Je n'ai plus d'argent et je ne peux abandonner mon associé au moment où il a le plus grand besoin de ma présence.

" Nos affaires prennent une extension pour laquelle il a fallu mettre toutes voiles dehors.

" J'ai donné mes derniers rouleaux de mille francs et il m'en restait bien peu.

" Je t'envoie cependant deux billets de mille que je conservais comme une suprême ressource.

" Dès que tu le pourras tu t'informeras de quelque agent intelligent et honnête qui puisse rechercher la veuve de Blaise, sans bruit, et retrouver sa trace.

" Il est impossible que cette recherche présente de grandes difficultés avec les moyens dont on dispose aujourd'hui.

" Que puis-je ajouter?

" Je suis atterré de cette série de calamités!

" Elle m'enlève une partie de l'énergie dont j'ai besoin au milieu des difficultés sans nombre dans lesquelles nous nous débattons.

" Tu as des amis à Paris.

" Tu trouveras aisément, grâce à eux, l'homme qu'il nous faut.

" Il s'agit de rechercher la veuve du nommé Blaise Rufin, bûcheron à Villennes, tué dans les bois du château de Villetombe.

"Donne les noms de cette femme à l'agent que tu choisiras, son lieu de naissance et celui de ses père et mère au Morbihan.

"Je ne saurais croire qu'on n'aboutisse pas à bref délai.

"Je me hâte de faire porter cette lettre à la poste afin qu'elle t'arrive le plus tôt possible, et je te demande pardon des ennuis que je t'impose.

"Ton ami,

"JEAN REDON.

"Paynel-ranch. 10 juin 1877.

"Toujours m'écrire à la même adresse.

XIX

L'ÉCHÉANCE

Huit jours s'étaient passés.

Thérèse était seule dans sa chambre près de la fenêtre donnant sur le petit parc près de ténèbres.

La nuit était tombée.

La pendule sonna dix coups.

La jeune femme les compta avec ennui.

Depuis quelques temps des idées noires emplissaient son cerveau.

Il lui semblait que le sol sur lequel elle marchait se dérobait sous elle, que comme les touristes égarés dans les glaciers des Alpes par une nuit sans étoiles, elle se sentait entraînée sur une pente glissante et allait s'engloutir dans quelque précipice sans fond.

Cependant son amant redoublait d'attentions pour elle; plus que jamais il se montrait empressé, doux et tendre.

Avec quels soins il essayait de lui faire oublier ce que sa position avait d'équivoque et de fâcheux, de remplacer auprès d'elle les êtres chers qu'elle avait perdus!

Avec quelle joie il allait au-devant de ses moindres désirs!

Seulement il avait un secret.

Elle le sentait.

Parfois elle le trouvait distrait, inquiet, pensif, et elle tremblait d'en comprendre la cause.

Lui perdu, qu'aurait-elle encore?

N'était-il pas son seul refuge?

Elle se leva et toucha le bouton de la sonnette électrique.

La femme de chambre parut.

C'était toujours la Nivernaise que Jean Redon avait éloignée aux Tuileries, à l'aide d'une ruse facile, le jour où il enlevait ses deux filles.

Thérèse demanda:

—Il n'y a pas de lettres?

—Non, madame.

A diverses reprises, chaque jour, elle adressait cette même question.

Sans cesse elle espérait un mot, quelque nouvelle qui lui parleraient de celles qu'elle pleurait à ce point que presque jamais on ne voyait ses grands yeux noirs sans larmes.

Elle se replongea dans son fauteuil et appuya son front sur une de ses belles mains fines et blanches comme de l'ivoire.

Léonie s'approcha et dit:

—Madame est toujours dans ses pensées.

—Hélas!

—Madame n'a rien à craindre pour ses enfants. Monsieur était bien trop bon pour ne pas leur donner tous les soins possibles.... Madame les reverra.

Léonie était une brave et bonne fille.

Sa voix était douce et on sentait chez elle un attachement sincère.

Thérèse allait répondre, lorsqu'elle entendit un bruit dans l'escalier.

La Nivernaise se précipita hors de chambre, au-devant de ce visiteur tardif, disant:

—Bien sûr que c'est M. le marquis.

C'était lui, en effet.

Mais son attitude n'était pas celle de tous les jours.

Il n'alla pas au petit piano resté entre les deux fenêtres; il ne plaqua pas des accords tapageurs sur le clavier; il ne se mit pas à fredonner, en s'accompagnant, des vers barroques sur un récitatif improvisé.

Sa belle voix de baryton ne lui servit qu'à dire à son amie, d'un accent très doux, mais non sans quelque gêne:

—Bonsoir, Thérèse. Nous allons bien, mon enfant?

Déjà il éludait cette noble formule:

—Tu vas bien?

Il évitait les petits noms d'amoureuse avec lesquels il l'abordait d'ordinaire.

Il semblait que déjà entre eux un mur sortit de terre et qu'il n'osât le franchir.

Elle murmura instinctivement, en se mettant au même diapason:

—Mais oui, mon ami. Et vous?

Il ne répondit pas.

Il secoua seulement la tête et se mordit les lèvres.

Il fit aussi quelques pas dans la chambre, puis, prenant son parti, il revint auprès de sa maîtresse et l'entraînant sur une sorte de grand divan, à la rus recouvert d'une admirable étoffe de soie à petites fleurs, il s'y je à côté d'elle et dit, en faisant effort sur lui-même:

—Je dois te paraître bien e barrassé, ma pauvre Thérè c'est que je vais te causer u grande peine.

Elle tressaillit et pourtant ce cruelle parole ne la surpren pas.

Elle leva sur lui ses bea yeux effarés et il continua en venant à sa familiarité pass

—Tu ne saurais compren ce que je souffre depuis quelq jours.

Elle garda le silence.

Peut-être attendait-il une qu tion qui ne vint pas. Pourq l'eût-elle interrogé?

N'avait-elle pas déjà tout co pris?

Ce fut sans une apparen d'émotion nouvelle qu'elle l' tendit ajouter, très vite, co me on fait quand on se lance un obstacle difficile à franch

—Ma chère bien-aimée, il nous séparer!

Elle demanda, cette fois, d voix éteinte, le visage env d'une mortelle pâleur:

—Pour longtemps?

—Pour toujours!

Elle s'était redressée une conde.

Elle laissa retomber sa t sur sa poitrine.

Alors plein de pitié, d'une resse d'amant, il lui passa un